

09/03/19

Volume XVII – Lettre 23

2 Adar II 5779



Hil'hoth Bera'hoth par le Rav Dovid Ostroff, sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, chlita

Hil'hoth Bera'hoth: aliments divers lors d'un repas avec du pain (suite).

Ces 3 définitions (pétrissage, remplissage, produit croustillant) sont-elles incompatibles entre elles ?

Selon le Choul'han Arou'h, la hala'ha s'accorde avec ces trois opinions ce qui signifie qu'il convient de réciter la bera'ha "boré miné mezonoth" dans chaque cas...

Quand réciter la bera'ha mezonoth ? Pendant ou à la fin du repas ?

Celui qui consomme un gâteau ou un biscuit pour se restaurer parce qu'il a encore faim et prend ces pâtisseries à la place du pain ou d'autres aliments du repas ne doit pas réciter la bera'ha mezonoth sur ces biscuits.

Bien que l'on récite normalement la bera'ha mezonoth sur les aliments appartenant à chacune de ces catégories, il n'en reste pas moins que, d'après de nombreux poskim (décisionnaires) il y a lieu de s'interroger lorsque les avis divergent pour un aliment qui serait considéré comme hamotsi selon un critère et mezonoth selon un autre.

Crackers Les crackers sont considérés comme relevant de la bera'ha mezonoth selon le critère de la dureté mais pas selon les 2 autres. En conséquence, on récitera normalement la bera'ha mezonoth avant d'en consommer sauf s'ils sont pris pendant ou en fin de repas.

Cake, biscuit, quatre-quarts. Les cakes ne satisfont qu'à une des conditions puisque l'on y sent le goût de ce qui a été mélangé à la pâte mais ils ne sont ni croustillants ni fourrés. En conséquence, on récitera normalement la bera'ha mezonoth avant d'en consommer une part sauf pendant ou en fin de repas.

Gâteau aux pommes. Ces gâteaux peuvent être fourrés mais ne sont pas croustillants. La pâte peut parfois être très sucrée mais il manque malgré tout un critère.

Tarte aux pommes. Les tartes aux fruits remplissent les 3 critères puisqu'elles sont en général croustillantes, contiennent des fruits et leur pâte est sucrée. En conséquence, on récitera toujours la bera'ha mezonoth même si elles sont consommées en dessert.

[1] Siman 168:7

[2] Mamer merdכי cited in Biour Hala'ha siman 168:7 והלהב ד"ה

[3] Basé sur Michna Beroura siman 168:41

[4] Opinion réitérée par de nombreux poskim, voir Biour Hala'ha siman 168:8 ד"ה טעונוים

[5] Il semble que d'après le Biour Hala'ha il convienne de réciter la bera'ha mezonoth pour des gâteaux fourrés et Rav Sternbuch ajoute précisément qu'il convient de dire la bera'ha mezonoth sur un gâteau aux pommes.

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport פקודי

(XXXVIII:22) ובצלאל בן אורי בן חור למטה יהודה עשה את כל אשר צוה יהוה את משה Betsalel, fils de Ouri, fils de 'Hour, de la tribu de Juda, exécuta donc tout ce que l'Éternel avait ordonné à Moïse

Rachi explique que lors de sa présentation à Betsalel, Moché lui avait suggéré de commencer à fabriquer les ustensiles du Michkan (Tabernacle) avant de construire le Michkan lui-même. Betsalel n'était pas d'accord et soutenait que la structure devait être construite avant le contenu, afin que les ustensiles soient mis à leur place dès leur fabrication.

Ce différent rappelle le désaccord suivant. La Guemara (Haguiga 12a) rapporte que pour Beth Hillel, la Terre avait été créée avant les cieux, tandis que Beth Chamaï maintenait le contraire. Beth Hillel a l'instar de Betsalel, demanda à Beth Chamaï s'il était courant qu'une personne construite d'abord un grenier (les cieux) avant la maison (la terre).

Pour schématiser, à l'heure actuelle, le corps (les moyens) l'emporte et nous suivons les règles de Beth Hillel. A l'arrivée de Machia'h (Messie), l'âme (le but) redeviendra dominante comme elle l'était au début et nous nous conduirons selon les avis de Beth Chamaï.

Pour schématiser, à l'heure actuelle, le corps (les moyens) l'emporte et nous suivons les règles de Beth Hillel. A l'arrivée de Machia'h (Messie), l'âme (le but) redeviendra dominante comme elle l'était au début et nous nous conduirons selon les avis de Beth Chamaï. Lorsque le peuple juif accepta avec enthousiasme la Torah au mont Sinaï, il se purifia pour atteindre le niveau d'avant le péché d'Adam (Chabbath 146a). Ce nouvel état dura peu de temps, puisqu'il le perdit lors de la faute du veau d'or.

A partir de cela, nous pouvons expliquer que le but du Michkan était d'accomplir le service divin grâce aux différents ustensiles, tandis que le Michkan lui-même n'était que le moyen d'atteindre ce but. Moché n'était pas présent lors du péché du veau d'or et ne prit pas conscience du déclin spirituel qui avait frappé le peuple. C'est pourquoi, il demanda à Betsalel de fabriquer les ustensiles puis le Michkan comme il l'avait appris dans la Sidra Terouma avant le péché du veau d'or, lorsque le peuple juif était sur le point de suivre l'opinion de Beth Chamaï. Betsalel, au contraire, comprit ce qui s'était passé et sut qu'ils n'étaient plus capables d'atteindre un tel niveau. Il suggéra donc de suivre l'ordre de la Sidra Ki Tissa, donnée après le veau d'or (Rachi 31:18). Moché reconnut la triste vérité derrière la logique de Betsalel et suivit son opinion, en notant: "Tu étais dans l'ombre de Hachem". Moché suggéra que, contrairement à lui, Betsalel avait été témoin de la chute nationale liée au péché du veau d'or quand le peuple revint vivre dans "l'ombre" de Hachem sans la clarté de compréhension venue de l'âme et donc la logique de Beth Hillel prévalut à nouveau !

La Torah est supérieure à la prêtrise et à la royauté, car la royauté s'acquière par 30 qualités, la prêtrise s'acquière par 24, alors que la Torah est acquise par 48 vertus...

La prêtrise n'est pas très différente. Ce statut est héréditaire et constitue un droit irrévocable ainsi qu'une obligation pour toute personne descendante d'Aaron le Grand Prêtre. Les qualités énumérées sont presque toutes physiques ou alors superficielles. Elles concernent les vêtements qu'ils doivent porter, la manière de procéder aux ablutions, les femmes avec qui ils peuvent se marier et les imperfections physiques qui les disqualifient pour le Service du Temple. Ici, le souci de la Torah est que le service du Temple soit accompli par des individus répondant à des critères d'intégrité physique, plutôt que par le plus saint ou le plus érudit.

Ce concept est en soi intrigant, puisque le judaïsme n'attache généralement pas beaucoup d'importance à l'apparence, à la force ou à l'aspect extérieur. Quelle différence cela fait-il pour D-ieu qu'une personne soit plus grande ou plus belle ? Les personnes plus petites ont-elles moins de valeur aux yeux de D-ieu ? («Car ainsi dit le Très-Haut,... sublime est Mon Trône mais Il est aussi dans les cœurs contrits et humbles pour ranimer le cœur des affligés» (Esaïe 57:15)). Depuis quand le judaïsme évalue-t-il les gens en fonction de leur perfection physique ?

De plus, le Talmud reflète le type de valeurs que nous attendons d'une religion de l'esprit: «Un bâtard, érudit de la Torah a préséance sur un grand prêtre ignare» (Michna Horayoth 3:8). A contrario, un bâtard, aussi savant soit-il, ne peut pas épouser une juive à part entière, alors que le Grand Prêtre ne peut épouser qu'une vierge juive de lignée établie. Alors, comment se fait-il que les prêtres, qu'ils soient savants ou non, se voient accorder ce statut supérieur à la naissance ? D'où vient cette aristocratie, cette classe supérieure au sein de la hiérarchie juive ?

La réponse est que les prêtres sont supérieurs aux autres Juifs sur un plan : leur corps est sacré. Il s'agit là encore d'un concept inhabituel dans le judaïsme. Nous nous considérons comme un peuple de l'esprit. Mais le Temple, où servent les prêtres, est un lieu sacré dans la pensée juive, un retour au jardin d'Éden. C'est un endroit dans lequel nous atteignons une proximité physique avec D-ieu. La Présence Divine, pour ainsi dire, réside dans le Temple (bien sûr, dans un sens, D-ieu est partout, mais sa présence est «concentrée» et plus facilement apparente dans le Temple.) Et quand, nous nous trouvons littéralement devant Lui dans nos corps physiques, nous devons être entiers et sans tache, tant dans l'esprit que dans la forme.

Ainsi, le Temple est un lieu de proximité rappelant le séjour de l'homme dans le jardin d'Eden. Cela ressemble également à la proximité ultime avec D-ieu dont nous bénéficierons lors de la Résurrection des Morts. Il existe un niveau de sainteté que même les âmes du monde à venir ne connaissent pas, c'est la proximité avec D-ieu que nous réaliserons avec les corps sacrés bien que physiques qui nous seront accordés au moment de la Résurrection.

#### Un mot sur la Téfila

par Rabbi A. Leib Scheinbaum (Pirkhé Chochanim)

à suivre

אבל אנחנו עמך בני בריתך

#### Mais en vérité, nous sommes Ta nation, les enfants de Ton alliance.

Nous constatons et reconnaissons que nous avons échoué dans l'achèvement de notre mission d'amélioration du monde. Et pourtant, nous rendons compte néanmoins aussi que nous sommes différents; nous sommes בני בריתך, les enfants de Ton alliance, Ta nation, le peuple avec lequel Tu as conclu une alliance éternelle. Nous sommes également pleinement conscients que ce n'est pas notre mérite, mais le זכות אבות, le mérite de nos ancêtres, les patriarches, Avraham, Yits'hak et Yaacov. Avraham s'est distingué par son engagement lors de la עקידה, quand il se montra prêt à sacrifier son fils bien-aimé, Yits'hak, pour s'acquitter du commandement de Hachem. Yits'hak, le seul des enfants d'Avraham à suivre son chemin, fut le seul à être considéré comme sa progéniture. Il démontra sa foi sur l'autel en se montrant prêt à être sacrifié à Hachem. En tant que prototype de מסירת נפש, de sacrifice de soi, il introduit dans la psyché juive de tous ses descendants, la capacité de s'élever jusqu'au Kiddouch Hachem, la sanctification du Nom de Hachem. Yaacov est considéré comme Ton fils, Ton premier-né, qui, malgré les protestations d'Essav, reçut le droit d'ainesse parce qu'il le méritait. En élevant douze tribus, il fut considéré comme la première עדה, le premier groupe, עדה יעקב, la congrégation de Yaacov. En tant que בכור, premier-né, il a transmis cette distinction à ses descendants et c'est pourquoi Hachem dit, בני בכורי ישראל, "Je considère בני ישראל (les enfants d'Israël) comme étant mon בכור (premier-né)"; le Rav S.R Hirsch, zal, en déduit que, tout comme le premier-né doit être le modèle pour les autres enfants qui le suivent, le Klal Israël devrait également être le porte-drapeau du reste du monde.

#### A la mémoire de Chlomo ben David ACOCA (2 Adar II 5774)

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: [associationdeborahguitel@gmail.com](mailto:associationdeborahguitel@gmail.com) Site: [www.deborah-guitel.com](http://www.deborah-guitel.com)

Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza